

[Text]

what will continue to happen, is that people will decide that it is simply insufficient to justify the risk and expenditure involved in bringing on drugs. We will not have the research and development; we will not have the benefits.

Why do we not treat drugs the same as we treat everything else? That is the issue I have problems with, both morally and intellectually. Why is it morally right to provide full-patent protection to the better mouse trap, but not to someone who has discovered a drug that perhaps saves lives or makes people more comfortable? What is the justification?

Apparently the chart about how long it takes to proceed is in your kits.

You talked about multinationals. In fact, what we are doing is providing 10-year exclusivity to the developer of drugs. I am hopeful—indeed, I expect that we are going to see more drugs and drug companies developing in Canada as a result of this.

This morning I was in Winnipeg and a research professor at the Children's Hospital talked about two drug formulations that they developed at the University of Manitoba Hospital. These are being developed in Switzerland, I believe. Three weeks ago there was a professor at the University of Alberta who had developed a new drug, a new formulation, which he sold to a Japanese firm for \$80,000, and he has some ongoing research contracts. The Japanese firm, in turn, licensed this to Cyanamid, in the United States, for \$15 million. What I want to do is put a stop to that, and that is what we are proposing.

Mme Killens: Dans votre exposé, vous avez dit qu'un produit mettrait 11 ans et demi à venir sur le marché. Pour un profane, il est très difficile de comprendre pourquoi on fait une loi pour donner une protection de 10 ans alors que le produit met 11 ans et demi à se rendre sur le marché.

M. Calenti du CDMA nous a dit récemment que depuis 1982—donc avant le rapport Eastman—la moyenne est de cinq ans ou six ans.

My first question is on fine chemicals. In the June draft of the legislation, there was a requirement for the innovative drug company to manufacture its fine chemicals in Canada, in order to receive 10 years of exclusivity. If after two years they had not done so, they would have lost the protection. Why was this provision removed in the legislation that you tabled on November 7?

• 1615

Mr. Andre: Two reasons—well, perhaps one reason in two parts. The point was made to me by the generic companies that if a major drug was discovered—a drug with a large market, very significant—in all likelihood the developer of that would set up the manufacturing facility in Canada and the generics would be excluded from the possibility of setting up a manufacturing operation in Canada.

They said it would be more useful to them if there was some window of opportunity where they could start manufacturing in Canada before somebody could start importing; in other words, before the 10-year period. If they could set up a

[Translation]

justifier pas un tel risque et de telles dépenses. Il n'y aura pas de recherche et de développement, et il n'y aura aucun avantage.

Pourquoi ne traitons-nous pas les médicaments comme tout autre produit? C'est ce que j'ai de la difficulté à comprendre, du point de vue moral et intellectuel. Pourquoi est-ce bien d'offrir une protection entière à un piège à souris, mais non d'accorder un brevet à quelqu'un qui a découvert un médicament pour le bien de la société? Comment peut-on justifier cela?

Je crois que le tableau sur les périodes de temps que cela suppose se trouve dans votre trousse.

Vous avez parlé des multinationales. En fait, nous offrons dix ans d'exclusivité à celui qui met au point le médicament. J'espère qu'ainsi, le nombre de médicaments mis au point au Canada augmentera, et c'est ce à quoi je m'attends.

J'étais à Winnipeg ce matin, et un professeur de l'Hôpital pour enfants m'a parlé de deux formules de médicaments qui avaient été élaborées à l'hôpital de l'Université du Manitoba. Ces médicaments sont mis au point en Suisse, je crois. Il y a trois semaines, un professeur de l'Université de l'Alberta qui avait élaboré une nouvelle formule l'a vendue à une société japonaise pour 80 mille dollars et a conclu des contrats de recherche. Cette société a ensuite vendu le permis à Cyanamid, des États-Unis, pour la somme de 15 millions de dollars. C'est ce à quoi je veux mettre fin, et c'est ce que nous proposons.

Mrs. Killens: In your presentation, you said that it takes 11 and a half years for a product to reach the market. For a layman, it is hard to understand why we legislate to offer protection for 10 years when it takes 11 and a half years for the product to reach the market.

Mr. Calenti from CDMA told us recently that since 1982—before the Eastman report—the average was five to six years.

Ma première question porte sur les produits chimiques fins. La version de juin du projet de loi exigeait que la compagnie innovatrice fabrique ses produits chimiques fins au Canada pour qu'on lui accorde dix ans d'exclusivité. Si, après deux ans, elle ne l'avait toujours pas fait, elle devait perdre l'exclusivité. Pourquoi cette disposition a-t-elle été retranchée du projet de loi que vous avez déposé le 7 novembre?

M. Andre: Pour deux raisons, ou plutôt une raison double. Les sociétés de produits génériques m'ont signalé qu'en cas de découverte de médicaments pouvant avoir un très vaste marché, en toute probabilité, la compagnie l'ayant mis au point mettrait sur pied une installation de fabrication au Canada, interdisant ainsi aux compagnies génériques de le faire.

Elles m'ont dit qu'il leur serait plus utile de pouvoir commencer la fabrication au Canada, avant que quelqu'un commence l'importation, autrement dit, avant la fin de la période de dix ans. De cette façon, elles pourraient faire face à